

Citation: Laurent Anglivié de la Beaumelle (Ed.): "Amusement XXXVII.", in: *La Spectatrice danoise*, Vol.1\037 (1749), pp. 321-333, edited in: Ertler, Klaus-Dieter / Hobisch, Elisabeth (Ed.): *The "Spectators" in the international context*. Digital Edition, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.4218

Ebene 1 »

AMUSEMENT XXXVII.

Citation/Motto » *Tel est devenu Fat, à force de lecture,
Qui n'eût été que Sot en suivant la nature.* « Citation/Motto

Ebene 2 » La Lecture gâte quelquefois la Jeunesse. A cela près, elle est extrêmement utile. Elle étend nos connoissances, elle éclaire notre esprit, elle donne à notre raison le pli du vrai ; elle l'entretient dans son penchant pour l'indépendance, & la guérit du préjugé.

Pour tirer de la Lecture tous ces avantages, il faut sçavoir l'Art de Lire. **Heteroportrait** » Les uns ne lisent pas assez ; ils ne remplissent point leur esprit d'un grand nombre d'idées. Leurs lumières ne s'élevont jamais hors d'une certaine sphère. Leur raison tourne, pour ainsi dire, autour d'un cercle fort étroit ; souvent la dose de leur esprit est plus forte que celle de leurs connoissances. « **Heteroportrait**

Heteroportrait » D'autres lisent trop. Leur Génie se repose sur leur mémoire. Ils se dispensent de raisonner, contents de feuilleter des Auteurs qui ont pensé pour eux. Ils retiennent beaucoup de choses d'autrui, & ne tirent rien de leur propre fonds. Ils ne sçavent rien, parcequ'ils sçavent mal tout ce qu'ils sçavent. Leur Mémoire est un rendez-vous monstrueux de vérités & d'erreurs. « **Heteroportrait**

Heteroportrait » La plupart lisent sans choix. Tout ce qui leur tombe sous la main, ils le dévorent ; mais ils ne le digèrent pas. Ils ne réfléchissent point sur la matière. Il leur tarde d'avoir fini un Volume pour en commencer un autre. Ils aiment la variété. On peut les comparer à un Voïageur, qui pour connoître les mœurs & les coutumes des Européens, parcour-[322]roit en poste tous les païs de l'Europe. Ces Lecteurs conservent d'un ouvrage une foule d'idées foibles, confuses, desassorties, qui venant s'offrir tumultuairement à leur esprit, leur font former sur mille objets des jugemens déplacez & bizarres. Ils ne se rapellent les choses que confusément & raisonnent de même. Il semble, que diverses erreurs ou diverses verités se livrent, dans leur cerveau, surchargé des combats continuëls. Leurs lumières ne sont qu'une fausse lueur, qu'un feu volant, qui conduit au précipice le voïageur, qui le prend pour gnide <sic> durant la nuit. « **Heteroportrait**

Heteroportrait » Il y en a, qui ne lisent que des Romans. Leur esprit se repait de cent Contes frivoles, de cent aventures, ou le merveilleux domine aux dépens du vraisemblable, de mille Historiettes antiques, tous les mois habillées de neuf. Le revenu le plus clair des Libraires & des Auteurs est fondé sur la passion qu'on a aujourd'hui pour les Romans, lecture souvent pernicieuse, toujours inutile, quelquefois ennuiante, jamais fructueuse (*1). Cette sorte de Lecteurs ne lit que pour le plaisir ; & souvent elle le cherche envain. Les femmes sont plus avides des Romans que les hommes. Elles ont l'esprit plus minutieux. Et puis, les matières de Galanterie qu'on y traite sont plus de leur ressort. Cette lecture leur est très dangereuse. Elle a sçu apprivoiser bien des Vertus farouches. Surtout, elle humanise les Tendrons. Combien de jeunes Filles se sont hâtées de réaliser les chimères qu'elles lisoient ? Les Romans laissent presque toujourns au fonds d'un jeune Cœur une impression de tendresse, un goût pour le [323] plaisir, un attrait pour les belles Passions & ce qui s'enfuir, un penchant pour la Coquetterie, qui ne tarde guère à se développer, au préjudice de la tranquillité des Pères ou de l'honneur des Maris. « **Heteroportrait**

Heteroportrait » Quelques-uns lisent sans goût. Les trois quarts des beautés d'un ouvrage sont perduës pour eux. Ils ne sentent point le prix des plus beaux endroits. Les charmes du naïf, les éclairs d'une saillie, la finesse

¹ (*) *J'en excepte un petit nombre, tels que Télémaque, Séthos, Gulliver, Gil-Blas, le Doïen de Killérine, Mariane, Cléveland, & quelques autres qu'on ne se laissera jamais de lire.*

d'une réflexion, le piquant d'unée <sic> Ironie, la délicatesse d'un sentiment, tout cela se dérobe à leur épaisse intelligence. Ils ne sont affectés que d'un trait grossier. La légèreté du Pinceau leur échappe. « Heteroportrait » Il en est d'autres, qui traitant le solide de pompeuse bagatelle, ne cherchent dans un Livre que du Clinquant, qu'ils préfèrent à tout l'or des ouvrages sensés. De l'esprit, de l'esprit, partout de l'esprit. Sans cesse éblouis du brillant des expressions, ils ne sçauroient voir le vrai ou le faux des pensées. Bien plus : le faux leur plaît, pourvû qu'il soit embelli d'images riantes, de mots précieux & néologiques, de tours bizarrement nouveaux. Aulieu d'examiner, avec attention le corps d'un ouvrage, ils n'en considèrent que l'habit ; si cet habit n'est pas orné de Rubans, de Falbalas, de Pretintailles, ils bâillent, ils jettent le Livre à un coin, & jurent contre l'auteur.

« Heteroportrait »

« Heteroportrait » D'autres lisent par humeur & par boutade. Ils veulent se des-ennuier. Il ne leur faut que des fariboles. Ils trouvent des leçons. L'impatience les saisit. Ils ne font que parcourir le livre, & traitent le solide, de réflexions surannées, le sérieux de pedanterie ; tout leur déplaît ; ils ne se mettent en peine de rien retenir. La disposition d'esprit qu'ils apportent à la lecture leur ferme les yeux sur les beautés les plus sensibles d'un ouvrage. « Heteroportrait »

[324] « Heteroportrait » Il en est, qui dégoutés de ce qui les a autrefois le plus charmez, ne veulent que du Neuf. Ils ne liront jamais une pièce du siècle passé. Ils n'en reliront pas deux fois une nouvelle. Toutes les brochures qui paroissent sont d'abord logées honorablement dans leur Cabinet ; Quelques jours après, elles sont mises au rang des bouquins & sont remplacées par d'autres qui on bientôt après le même sort. Ces sortes de Lecteurs ne jugent du mérite d'un ouvrage que par la datte, comme il en est qui n'en jugent que par le Titre. « Heteroportrait »

« Heteroportrait » Quelques-uns s'attachent aux Journaux ; & nourris de cette lecture, ils s'érigent en demi savans, quoiqu'ils n'aient pas les premiers Principes des sciences. Cette méthode est assez commode. A l'aide d'un journal, on lit dans une demi-heure une douzaine de volumes sur différentes matières. On retient quelques morceaux des Extraits ; on règle son jugement sur la décision du Journaliste, ordinairement partial, quelquefois ignorant, souvent infidelle. On trouve ses arrêts fort sensés, parcequ'on ne les examine pas. On saisit l'occasion d'en étourdir les oreilles de ses amis. On fait étalage d'une érudition qui n'a couté que quelques minutes d'application. On prononce sur les auteurs, comme si on les avoit lûs d'un bout à l'autre. On loüe, on critique à tort & à travers, toujours sur la parole d'autrui. Le monde est plein de ces faux Erudits. Les Journaux se sont extrêmement multipliés depuis cinquante ans. N'en soions pas surpris. Les hommes sont naturellement curieux & paresseux. Ils veulent sçavoir ; mais ils ne veulent pas qu'il leur en coutte, d'apprendre. Or, les Gazettes littéraires flattant également la paresse & la curiosité, il est naturel que leur nombre augmente tous les jours. « Heteroportrait »

[325] « Heteroportrait » Il y en a qui lisent avec choix, ni trop, ni trop peu ; mais ils ne méditent point : ils ne pénètrent point le sens des expressions, ils ne pèsent point les preuves. Ils ne réfléchissent pas sur l'enchaînement des conséquences avec les principes, ils n'examinent point jusqu'à quel point un raisonnement est juste, en quel sens il est vrai, à quel degré de certitude ou de probabilité l'Ecrivain a porté son système. Ils ne puisent dans la lecture que des idées légères, que des nuances d'idées. Tout cela s'efface bientôt. Apeine <sic> sont-ils à la dernière Page, qu'ils ont oublié le contenu de la Pénultième. « Heteroportrait »

« Heteroportrait » D'autres retiennent tout ce qu'ils lisent. Leur mémoire est un vaste magasin de toutes les lumières d'autrui. Leur esprit habitué à cette servitude se repose sur les Auteurs de la peine de penser. Leur cerveau est si plein d'idées étrangères, qu'il n'y reste plus de place pour les <sic> leurs propres. Il est affaissé sous le poids des connoissances d'autrui. Méditent-ils sur quelque sujet ? une foule de pensées viennent s'offrir en désordre à leur esprit. Ils sont embarrassés du choix. S'ils choisissent, leur raison qu'ils ont d'autant moins cultivée, qu'ils ont plus cultivé leur mémoire, leur joüe un mauvais tour ; s'ils s'opiniâtrent à attendre des idées originales, des idées qui leur appartiennent, ils attendent envain ; il ne s'en présente aucune. Leurs connoissances sont fort étenduës, mais leur génie est rétréci. Voilà pourquoi une grande mémoire & un grand esprit sont des ennemis presque irréconciliables. « Heteroportrait »

Allgemeine Erzählung » Un sot, de ce País, qui s'imagine être pourvû de beaucoup de savoir, parcequ'il a lû beaucoup de livres, & dans l'esprit duquel la lecture a formé un amas de crudités inutiles, tombe à chaque instant, dans des bévües qui feroient [326] rire la gravité même. Il est grand parleur, & s'avise souvent de vouloir briller aux dépens de sa Bibliothèque. Mais les Gasconades de sa mémoire devroient humilier son amour propre. Je viens de lire, disoit-il un jour, les Lettres Persannes. « Un seigneur Anglois en est l'Auteur. C'est Mylord Montesquieu.

Je n'y ai pas trouvé autant d'esprit que dans les Lettres Judaïques, que je soupçonne partir de la même main. C'est le même style. Je ne vois rien, qui en approche plus, que la Boucle des cheveux enlevée, de Voltaire. C'est bien dommage qu'elle ne soit pas en vers ! Pour la Poësie, il faut convenir que les Anglois l'emportent : mais aussi, les François sont beaucoup plus versez dans les sciences. »

Mon homme parla sur ce ton-là deux heures entières. Que de sottises ne dit-il pas ? Comme son rang demandoit les dehors du respect, il mît à la torture les lèvres de toute la Compagnie. Ce fût bien pis quand, se rapprochant du Dannemarc, il se perdit dans les Antiquités de Ticho-Brahe, & dans le système du Monde de Bartholin. Qu'il me tardoit, qu'il fût sorti, pour avoir le plaisir de rire à mon aise de toutes ses impertinences ! « **Allgemeine Erzählung**

La Lecture a gâté l'esprit à bien des femmes. Elle a produit les Précieuses & les Scavantes, que Molière a si bien turlupinées. Nous puissions dans les livres un tour d'esprit romanesque ; souvent un faux goût, quelquefois un stile guindé, & une conversation qui frize la Pédanterie. Pourquoi s'éloigner de cet aimable naturel, que nous embellissons si fort par nos graces, quand nous nous y livrons tout uniment ? « **Heteroportrait** » Une de mes Amies, qui se pique de briller par son esprit, affecte de répandre de l'obscurité sur toutes ses phrases. J'entends bien tous ses termes, séparément ; mais elle les unit [327] d'une manière si bizarre, que je n'y puis rien comprendre. Chaque phrase est un Enigme. Quand je m'émancipe à lui en demander l'explication, elle chasse ces ténèbres par de nouvelles ténèbres. Je doute qu'elle s'entende elle-même. Peut être a-t'elle un certain nombre de mots, qu'elle jette au hazard. Cette méthode dispense du sens-commun. Je suis surprise, qu'elle n'aît pas la vogue parmi nous. « **Heteroportrait**

La lecture forme les Pédans. « **Heteroportrait** » Alidor est bouffi de Grec & de Latin. Quelque sujet qu'on mette sur le tapis, il a toujours prêt un vers de Virgile ou d'Horace, dont il vous assomme avec sa prononciation scientifique. Des Citations a tout propos. S'agit-il d'une Anecdote galante ? Macrobe, Martial, Apulée ont dit ceci & cela. D'un trait de l'Histoire Aucienne <sic> ? Hérodote, Ctesias, Thucydide viennent sur les rangs, & font les honneurs de son sçavoir. Vous êtes heureux, s'il n'y ajoute pas les réflexions de Rollin. De Philosophie ? Aristote, Platon & toute la sequelle entrent en danse, suivis du *Ferio Baralipton*. Il ne vous feroit pas grace d'un iöta de ce qu'il a lu & retenu. Envain vos bâillemens continuels voudroient-ils couper par le milieu ses infinies périodes, il ne se taira qu'il n'aît tout dit. Il ne pense point ; mais il sait ce que les autres ont pensé. Ecoutez jusqu'au bout ce Polyanthea vivant. « **Heteroportrait** Il faut, que j'engage ma spirituelle & inintelligible Amie à s'atteler avec le savant & trop entendu Alidor. C'est un mariage à faire.

La Lecture rend tant de personnes impertinentes & ridicules, que je me félicite quelquefois de mon ignorance. Cependant l'envie de savoir l'emporte. Mais je tâche de ne pas donner contre les écueils sans nombre, qui se présentent dans ce vaste Océan. Malgré mon attention, je ne puis les éviter tous. Je m'aperçois de mes écarts. Je me relève [328] & je retombe. Avare de mon loisir, je m'étois promis de renoncer à la Lecture, parceque je n'en recueillois pas assez de fruit ; mais c'étoit parole de Joüeur. On ne peut pas toujours réfléchir. On revient machinalement à ses Livres. Quand on aime à lire, il est essentiel de sçavoir bien lire. « **Metatextuality** » Mais voions aprésent les règles de cet art ; nous entrerons dans quelque détail : si cet art étoit plus connu, on verroit moins d'ignorans Lecteurs, & par conséquent moins de mauvais Livres. Les Auteurs subalternes n'écriroient plus, dès-que l'argent des sots n'éblouiroit plus les yeux des Libraires. « **Metatextuality**

La Lecture fournit à l'esprit des matériaux d'idées, en lui communiquant celles d'autrui. Elle lui donne de l'étenduë, & le rend capable de mieux envisager les objets de ses méditations ; elle le rend souple, actif, & lui fait prendre insensiblement le goût du beau. Un homme qui medite sans cesse doit tout tirer de son propre fonds ; & ce fonds s'épuise bientôt. Un homme qui lit a plus de ressources ; il augmente tous les jours son capital. Le profit qu'il tire des bons ouvrages sert de revenu solide à sa raison. Le premier est ordinairement roide dans ses opinions, parcequ'elles lui appartiennent ; L'amour-propre lui donne cette roideur. Le second est plus flexible : Il change aisément d'avis, parceque ses sentimens lui appartiennent moins. Dailleurs, les fautes d'autrui l'éclaircent sur les siennes. Il se console de s'être trompé, par l'exemple de tant de grands hommes qui ont, comme lui, païé, malgré leurs lumières, le tribut de l'erreur à l'humanité. L'un ne pardonne aux auteurs aucun défaut, aucun mauvais raisonnement. L'autre est d'ordinaire plus indulgent. L'un ne sait que l'Histoire de ses propres pensées, dans lesquelles il est concentré ; l'autre apprend [329] l'histoire des pensées & des progrès de l'esprit humain, science qui a des agrémens infinis, & qui seule feroit l'éloge de la Lecture.

Un des plus grands avantages de la lecture, c'est, à mon avis, la connoissance du cœur humain, qu'on acquiert par l'étude de l'Histoire. Quelques personnes traitent cette étude d'inutile, & la regardent comme un océan d'incertitudes & de contradictions. Mr. de Voltaire ^(*) a osé étendre les ténèbres du Pyrrhonisme sur la plupart des faits de l'Histoire Ancienne, qu'il rèle dans le pais des Fables. Ebene 3 » « Traiter cette Histoire, dit-il, c'est compiler, me semble, quelques vérités avec mille mensonges. Elle ne peut être utile, que de la même manière que la Fable. Il faut sçavoir les exploits d'Alexandre, comme on sçait les travaux d'Hercule. » « Ebene 3

Je ne m'arrêterai point à venger l'Histoire ; mais je ne saurois m'empêcher de remarquer avec Mr. Crevier, digne Elève & Continueur de M. Rollin, que ne mettre aucune différence entre la bataille d'Arbelles, & la victoire sur l'Hydre de Lerne, c'est une licence Poétique, qui n'auroit pas du échapper à Voltaire, qui se mêle de Philosopher. Ebene 3 » « ^(**) Ce n'est point l'éloignement des tems, qui répand l'incertitude sur les faits, c'est le défaut d'Ecrivains contemporains : si des événemens ont été consignés à la postérité par des hommes des sens, qui en aient été témoins au acteurs, ou qui fussent à portée de s'en instruire avec exactitude, alors, en lisant leurs ouvrages, nous devenons, en quelque façon, nous mêmes contemporains de ces faits. Cela posé, pour [330] quoi mettrions-nous l'Histoire d'Alexandre de niveau avec les travaux d'Hercule ? » « Ebene 3

Déclamer contre l'utilité de l'Histoire, c'est presque avouer, qu'on ne la sait pas ; c'est appeler la vanité au secours de l'ignorance. Il y a de l'imbécillité à tout croire : il y a de la déraison à tout rejeter.

L'Histoire acquerroit bien des degrés de certitude, si elle étoit luë, comme il faut ; mais elle en acquerroit encore plus d'utilité, si elle étoit bien réfléchie. Comme les faits particuliers sont le fondement, sur lequel les connoissances naturelles sont bâties, il en revient à l'esprit cet avantage, qu'il en tire des conclusions, qui lui servent de règle fixe & pour la Théorie & pour la pratique ; mais il n'en profite pas toujours, parcequ'il est trop prompt. On aime à lire l'Histoire ; mais pour le gros des Lecteurs, tout ce qu'ils lisent est purement historique. Ils passent avec rapidité sur les faits les plus importans ; ou ils les logent dans leur mémoire, sans que leur raison en tire la moindre conséquence.

D'autres, au contraire, tirent de tous les faits particuliers des conséquences à perte de vuë, des conséquences générales, qu'ils érigent en axiomes.

Les uns & les autres ne perçoivent aucuns fruits de leur Lecture. La lenteur de leur esprit nuit aux premiers : la vivacité de leur esprit nuit encore plus aux seconds ; car il vaut mieux ne point suivre de règle qu'en suivre une mauvaise ; & l'erreur est beaucoup plus pernicieuse que l'ignorance. Les premiers, en retenant simplement ce qu'ils lisent, se chargent la mémoire d'une rapsodie de Contes, qui ne sont bons, qu'à être débités l'hiver, autour d'un Poëte. Les seconds, en réduisant tout en maximes, se remplissent d'observations contradictoires, qui, comparées ensemble, jettent dans l'embarras ou dans l'erreur,

[331] Il faut garder un milieu. Ce milieu consiste à n'établir des principes que sur un grand nombre de faits avérés & parallèles, & à ne donner, s'il se peut, à ces principes, que le degré de vérité qu'ils ont.

La plupart des Lecteurs apportent dans la lecture même de l'Histoire les préjugés de leur naissance ou ceux de leur éducation. Après s'être dévüés à un parti, ils ne cherchent que ce qui peut favoriser leurs opinions. Ils ne lisent pas pour s'instruire ; mais bien pour se fortifier dans ce qu'ils croient. Leur esprit inaccessible à tout ce qui n'est pas marqué au coin de leur prévention, se frustre volontairement de la vérité.

Un grand inconvénient, c'est que l'esprit n'aime pas de lui-même à suivre chaque raisonnement jusqu'à sa source, pour voir, si les conclusion <sic> sont bonnes ou non. Nous sommes naturellement paresseux : Et, il faut l'avouer, cette manière de lire est assés pénible. Mais dès-qu'on y a accoutumé l'esprit par la sévérité de quelques bonnes règles, l'exercice la rend bientôt facile. Ceux qui en ont contracté l'habitude, voient, sans interrompre le cours de leur lecture, le principe bon ou mauvais sur lequel un raisonnement est appuïé. L'action & les vuës d'un esprit fait à cet exercice sont plus promptes qu'un éclair. Un homme, familiarisé avec la réflexion, pénètre si avant du premier coup d'œil, qu'il lui faudroit un long discours pour expliquer ses idées à un autre. La méditation est la véritable clé des Livres, & le fil qui peut conduire l'esprit à la certitude & à la vérité, au travers d'une infinité d'opinions & d'auteurs.

² (*) *V. Considérations sur l'Histoire.*

³ (**) *V. Preface du X. Tome de l'Hist. Romaine.*

C'est en vain qu'on lit avec réflexion, si tout échappe. Il faut donc de la mémoire. La mémoire est un trésor, où l'on retrouve les richesses acquise dans la Lecture, & en [332] offrant & retraçant à notre esprit le passé, elle nous éclaire sur l'avenir. Or la mémoire est le fruit de l'attention. Ce que l'on n'a fait qu'effleurer, on l'oublie bientôt : mais on se rappelle aisément ce qu'on a lu avec application. Réfléchir sur ce qu'on lit, consulter l'usage pour s'assurer du sens des expressions, distinguer avec soin le littéral d'avec le figuré, n'acquiescer qu'à ce qu'on entend, ne rien admirer sur la parole d'autrui, n'en croire que sa raison, ne se passionner que pour le vrai, se faire une habitude de s'arrêter de tems en tems pour se demander ce qu'on lit, comment l'Auteur traite son sujet, quelles preuves il donne, quelle force elles ont, comment les Articles sont enchaînés, ce sont autant de voies efficaces pour retenir ce qu'on lit, pour y démêler le vrai, pour former son gout, pour perfectionner sa raison.

Quelques-uns s'attachent à faire des Extraits de tout ce qu'ils lisent : Les *Adversaria* sont fort utiles ; mais ils doivent être faits avec jugement, & avec sobriété ; avec jugement, pour ne pas tomber dans le défaut de ceux qui ne tirent d'un Livre que ce qu'il y a de plus mauvais ; avec sobriété, parceque de trop longs extraits emportent trop de tems, & parceque la mémoire contracte une espèce de fainéantise. Elle se repose sur le Papier ; & ne se souvient plus des choses qu'elle lui a confiées. Le meilleur seroit, à mon avis, de noter simplement la Page du Livre, où se trouve le passage qu'on veut retenir, ou dont on veut faire usage.

Mais, avant que d'entamer un Livre, il faut voir, je le repète, s'il vaut la peine d'être retenu. La plupart jugent de la solidité des choses qu'ils lisent par le plaisir qu'ils y prennent. Ce plaisir est un garant infidèle. Défions nous des paroles artistement arrangées, du stile brillant, & des [333] figures de Rétorique, qu'on appelle les lumières du discours, quoiquelles en soient souvent ténèbres. Ces pompeuses bagatelles sont autant de pièges tendus à notre raison. L'auteur les substitué à des raisonnemens solides, afin de surprendre notre approbation. Souvent, à l'aide d'un tour spirituel, il nous fait avaler un sophisme. Que je plains une mémoire chargée de mots vuides de sens, de riens, ou d'erreurs pires encore que l'ignorance la plus profonde ! « Ebene 2 « Ebene 1